

Le calendrier runique de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon à Paris, possédait depuis de nombreuses années dans sa réserve un bâton-calendrier runique, que la méconnaissance ou un destin malheureux avait laissé totalement dans l'ombre.

J'ai cru devoir entreprendre la description de ce calendrier d'une rare importance, bien que n'ayant pas la compétence des spécialistes scandinaves. En effet, sur la bienveillante proposition du Professeur Vilkuña et avec l'aide précieuse de Monsieur Hirsjärvi, il m'a paru utile, d'une part d'éclaircir le problème de l'arrivée en France de cet objet, et d'autre part, d'essayer de diminuer la pauvreté de la bibliographie en langue française relative au calcul populaire du temps en Scandinavie.

Le calendrier-bâton présente la forme du «sabre»; il est composé d'une planchette gravée sur deux faces et d'un manche d'un modèle classique, grossièrement taillé. La longueur totale est de 111 cm. Le manche mesure 14 cm. La section qui porte les signes est rectangulaire, de 4 cm. sur 1 cm. 8. Sur les faces larges sont gravés les signes groupés en deux registres: l'un, en caractères imités des runes, est une suite de sept signes différents répétés qui indiquent les jours de semaine, l'autre consiste en divers signes, symboles et croix qui indiquent les fêtes des saints et les dates importantes de l'année paysanne, correspondant aux jours indiqués sur le registre supérieur. Le calendrier se lit de gauche à droite en tenant le manche dans la main gauche. Une des petites faces porte, du côté du manche, les initiales: ASS et une date: 1566, ainsi que cinq traits transversaux assez profonds et une coche creusée en coin. L'autre petite face ne porte rien.

Le calendrier est taillé dans du bois d'aulne (*Betula Alna L.*). La patine est brun-roux foncé uniforme. Les traits sont gravés profondément au couteau. L'objet a été sérieusement rongé par les insectes du bois, à tel point qu'il reste de nombreux trous et que l'extrémité a été endommagée. Il manque au moins 7 cm.



La première face (face A) va du 19 novembre au 31 mai. La détérioration de l'extrémité ne permet de lire les signes que jusqu'au 17 mai. Il manque donc 14 jours. Les runes, sur cette face, sont gravées très rapprochées et comptent 194 signes.

Sur la face B, 1er juin au 18 novembre, les runes sont plus espacées et malgré le morceau qui manque, on les lit jusqu'au bout. Cette face était donc loin d'être garnie. Il est possible qu'il y ait eu la place pour d'autres signes ou une inscription. En outre, sur cette face, les signes sont beaucoup plus concrets et donnent de nombreuses indications sur les travaux des champs. Les symboles des saints sont aussi beaucoup plus figuratifs.

Il est difficile d'expliquer pourquoi l'auteur a divisé l'année de la sorte (19 novembre et 1er juin), car ces dates ne correspondent à aucun grand moment de l'année. On peut toutefois penser que la face A a été la première gravée, parce qu'elle commence par le groupe HC , fréquent comme début de la série des sept runes de la semaine dans de nombreux calendriers finlandais.

Un décalage s'observe entre le 1er janvier et l'Épiphanie, dates entre lesquelles, il ne s'écoule que cinq jours. Comme la suite des runes ne comporte aucune lettre additive et que le nombre total des signes est de 364, avec exactement 52 semaines, il a été nécessaire d'omettre un jour. Le déroulement des dates est ensuite normal, si l'on admet un jour de décalage.

Autre remarque: aucune colonne ne donne le moyen de calculer la place de la nouvelle lune et les fêtes mobiles.

La suite des signes et leur interprétation se déroule conformément aux classiques calendriers runiques (1). Je commence donc la lecture sur la face A, 19 novembre au 31 mai:

- 1) 23. XI: Saint-Clément, Klemetti.
- 2) 25. XI: Sainte-Catherine, Kaisa.

Fig. 1. Le calendrier runique de la Bibliothèque Ste Geneviève. La face A à droite, la face B à gauche.

3) 30. XI: Saint-André, Antti. Peut-être, peut-on lire l'initiale A.

4) 6. XII: Saint-Nicolas, Niku.

5) 8. XII: Conception de Marie.

6) 13. XII: Sainte-Lucie, Lussi.

7) 15. XII: Sainte-Anne, Anna. Cette date est spécialement finlandaise.

8) 21. XII: Saint-Thomas, Tuomas.

9) 25. XII: Noël, Joulu. Le signe est particulièrement grand: une double croix dans un cercle flanqué de plusieurs branches, qui veulent peut-être évoquer une lumière ou même la roue, symbole des anciennes fêtes païennes.

10) 1. I: 1er janvier ou Jour de l'An, Uusivuosi.

11) 6. I: Epiphanie ou Jour des Rois, Loppiainen.

12) 7. I: Saint-Knut, Hiivanuutti.

13) 14. I: Mi-Hiver ou Vingtième Jour. Ce jour est tout à fait particulier aux pays nordiques; il termine les festivités campagnardes de Noël.

14) 20. I: Saint-Henri, Heikki. Evangéliste et saint national de la Finlande.

15) 25. I: Saint-Paul, Paavali.

16) 2. II: Chandeleur, Kynttilä. On remarque pour ce jour une croix accompagnée à droite d'une sorte de fourche qui figure probablement les cierges symboliques.

17) 15. II: Saint-Siegfried, Sipi.

18) 24. II: Saint-Mathias, Matti. Il est curieux de remarquer que les apôtres Mathias et Mathieu figurent en Finlande à leurs dates respectives, mais toujours sous le même nom, Matti.

19) 7. III: Saint-Thomas-d'Aquin.

20) 12. III: Saint-Grégoire, Reko.

21) 25. III: Annonciation, Marianpäivä.

22) 13. IV: Ière Nuit d'Été.

23) 14. IV: Saint-Tiburce.

24) 15. IV: Ces trois dernières dates indiquent les Trois Nuits d'Été. Le jour de l'été, Suvipäivä, est un jalon important de l'année pay-



Fig. 2. Le manche du calendrier runique de la Bibl. Ste Geneviève, portant l'inscription ASS 1566.

sanne en Scandinavie: il marque le retour du renouveau. Toute une suite de traditions et de croyances remontant aux temps païens se rattachent à cette période. De chaque côté du trait qui marque la Saint-Tiburce, on a certainement voulu dessiner deux arbres aux branches dressées, signe très fréquent du Jour d'Été dans les calendriers runiques.

25) 23. IV: Saint-Georges, Yrjö.

26) 25. IV: Saint-Marc, Markku.

27) 1. V: Walpurgis, Vappu. Un signe représente un oiseau, le coucou, symbole du printemps.

28) 3. V: Invention de la Sainte Croix, Risti.

Il manque ici deux dates qui auraient certainement figuré: 18. V: Saint-Eric et 25. V: Saint-Urbain.

29) 12. VI: Saint-Eskil, Esko. On a dessiné une sorte de crochet servant à manier les troncs lors du défrichage de la forêt. Cela indique qu'à cette date commençait l'écobuage, pratique agricole qui n'est pas entièrement disparue de nos jours en Finlande.

30) 18. VI: commémoration du transfert des ossements de l'Évêque Henri dans la cathédrale d'Åbo, qui lui était consacrée.

31) 24. VI: Saint-Jean, Juhannus. Le signe est assez semblable à celui qui marque la fête de Noël: une croix entourée d'un double cercle. Les dimensions des signes indique l'importance de ces deux fêtes dans le monde scandinave.

32) 29. VI: Saint-Pierre et Paul, Pietari.

33) 2. VII: Visitation, Etsikko. Un signe, rappelant vaguement la forme d'une faux, montre que ce jour-là on faisait les foins.

34) 13. VII: Sainte-Marguerite, Marketta. Un râteau, ajouté au signe commun à plusieurs autres saints, donne la date où les foins devaient être engrangés.

35) 22. VII: Sainte-Marie-Madeleine.

36) 25. VII: Saint-Jacques, Jaakko.

37) 29. VII: Saint-Olaf, Olavi. Un signe difficile à identifier figure peut-être la cognée, symbole caractéristique du saint.

38) 10. VIII: Saint-Laurent, Lauri. Une croix prolongée par un carré quadrillé qui est évidemment le gril du martyr.

39) 15. VIII: Assomption. Fête tout à fait catholique, que l'on retrouve encore sur les calendriers runiques de la Scandinavie réformée.

40) 24. VIII: Saint-Barthélémy, Perttyli. On voit un couteau à tondre, indice fréquent du travail fait à ce jour.

41) 8. IX: Nativité de la Vierge. Il est à remarquer que le signe est assez grand.

42) 14. IX: Exaltation de la Sainte Croix.

43) 21. IX: Saint-Mathieu, Matti. On distingue nettement une hache ajoutée à la croix, signe de l'abattage des arbres de la forêt, pour le brûlis du printemps suivant.

44) 29. IX: Saint-Michel, Mikko. Un triangle, qui prolonge la croix à droite figure la trompe de l'Archange.

45) 7. X: Sainte-Brigitte, Pirjo. Le signe, qui flanque la croix à droite est peut-être une arbalète, signe du commencement de la chasse d'hiver.

46) 14. X: Saint-Calixte, ou Talvipäivä, Premier Jour d'Hiver. Cette date marque, avec la saint-Tiburge, le partage de l'année en deux saisons. Le dessin fait penser à un arbre aux branches pendantes. Bien que les Trois Nuits d'Hiver ne soient pas marquées, la largeur inusitée du signe les englobe peut-être.

47) 21. X: Sainte-Ursule.

48) 28. X: Saint-Simon, Simo. Le signe est bien net: une croix dont la branche gauche est prolongée par la lance du martyr.

49) 1. XI: Toussaint, Kekri. Le signe est curieux: une croix dans un cercle entouré de sept branches comme des rayons.

50) 11. XI: Saint-Martin, Martti. Le signe est à peine visible à cause de la détérioration. Mais sa forme est fréquente sur d'autres calendriers.

De toute évidence, ce calendrier a été fait et employé en Finlande. Toutes les fêtes caractéristiques, célébrées uniquement dans ce pays y figurent:

1) Les fêtes de l'évêque Henri, le 20 janvier et le 18 juin. En Suède la date de la lapidation du saint évangéliste de la Finlande est commémorée le 19 janvier. (2)

2) La saint-Knut, le 7 janvier. Par suite d'une confusion entre les deux saints du nom de Knut, le roi et le duc, on a adopté en Finlande, pour honorer le premier, la date du 7 janvier qui était celle du second. (2)

3) Le 13 juillet pour la sainte-Marguerite était courante au moyen-âge dans tous les évêchés de l'Europe du Nord. Mais on l'a conservée seulement en Finlande, tandis qu'en Suède on adoptait plus tard la date du 20 juillet, qui est aussi celle du calendrier catholique. (2)

4) Sainte-Anne, le 15 décembre. Le culte de la mère de la Vierge qui remonte en Finlande au XIV^{ème} siècle a toujours été célébré à cette date, alors qu'en Suède on a souvent adopté la date du 9 décembre par rapprochement avec la Conception et que le calendrier catholique place la Sainte-Anne au 26 juillet.

Les initiales A S S révèlent un nom typiquement suédois. Le dernier S, voulant dire «son», fils de. Cette manière de signer est fréquente sur de

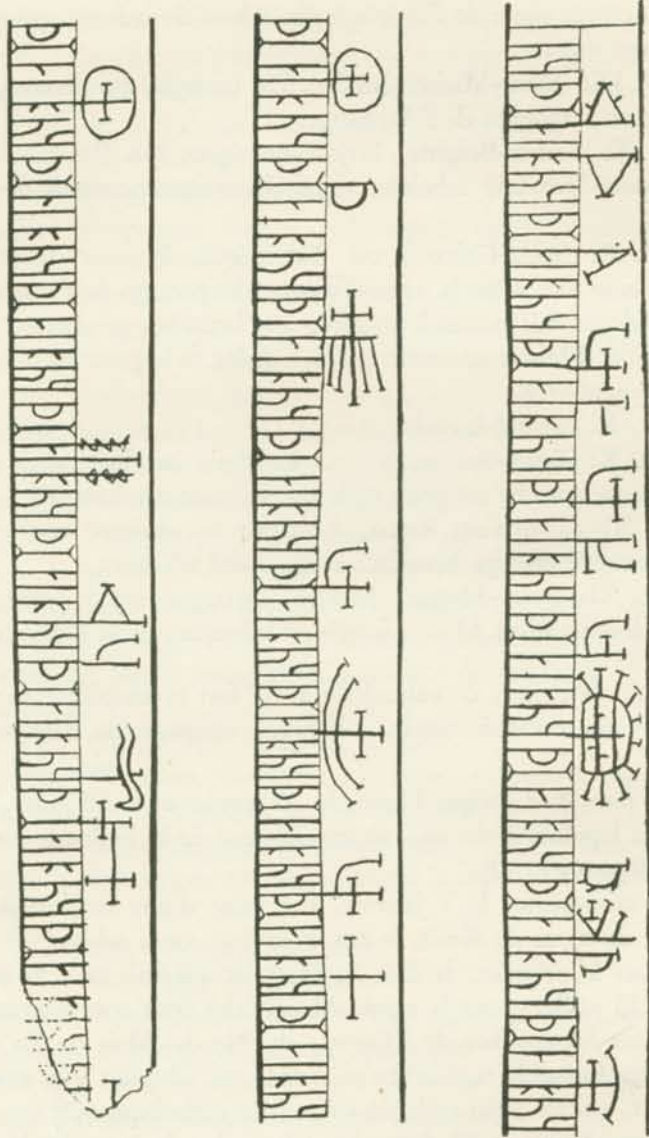


Fig. 3. Les signes du calendrier runique de la Bibl. Ste Geneviève. La face A.

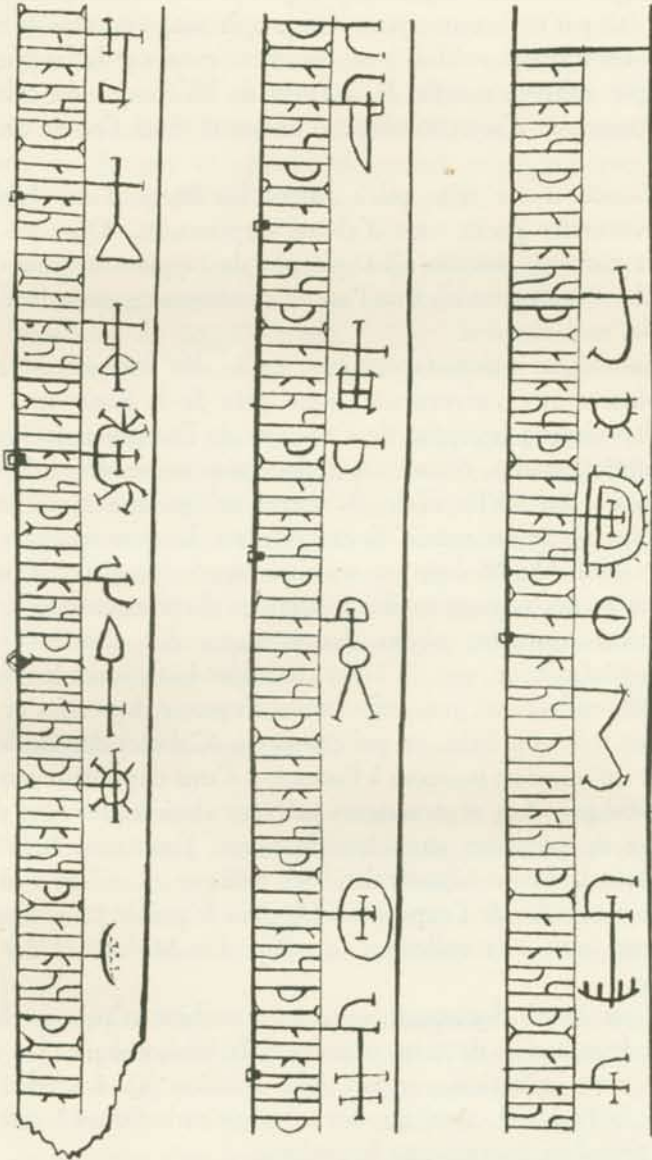


Fig. 4. Les signes du calendrier runique de la Bibl. Ste Geneviève. La face B.

nombreux objets usuels des régions nordiques. Il est certain que le calendrier est un objet fait par un homme pour son propre usage et celui de sa famille. En tous cas ces initiales suédoises ne prouvent rien, car la langue suédoise était la langue cultivée usuelle de la Finlande à l'époque du calendrier et la langue commune d'une nombreuse minorité dans l'ouest du pays.

La présence d'une telle pièce parmi les livres d'une bibliothèque surtout universitaire paraît tout d'abord surprenante. Quoique l'histoire de cette très ancienne maison n'ait que peu de rapports avec le calendrier lui-même, il est indispensable que l'on en connaisse certains détails afin de supprimer les malentendus.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève, créée dès le hautmoyen-âge et située en plein centre universitaire, tout près de la Sorbonne, fit partie jusqu'à la Révolution française de l'Abbaye de l'Ordre des Génovéfains. Les abbés bibliothécaires, conscients de leur rôle universitaire, l'enrichirent admirablement. Au XVII^e siècle, ils eurent même une initiative de précurseurs. Pensant qu'un musée devait illustrer les connaissances encyclopédiques, le Père Du Molinet et ses successeurs recueillirent auprès des missionnaires et des voyageurs des collections diverses uniques pour l'époque, monnaies antiques, objets des sauvages des contrées lointaines, échantillons géologiques, etc. . . . Les vicissitudes historiques firent négliger ces précieuses collections, puis elles furent en partie dispersées et démenagées plusieurs fois. En 1951, ce qui restait du «Cabinet des Curiosités» du XVII^e siècle fut remis en honneur à l'occasion d'une exposition sur l'histoire de la Bibliothèque. Les organisateurs prièrent alors les services du Musée de l'Homme de procéder aux identifications. J'eus ainsi la surprise de découvrir dans le lot le bâton-calendrier runique et rédigeai une courte note pour le catalogue de l'exposition (3), dans lequel le calendrier est tout naturellement joint à la collection du Père Du Molinet et des abbés du XVII^e siècle.

Cependant aucun document, ni aucune archive n'autorise à affirmer que le calendrier arriva de cette manière à la bibliothèque. Le catalogue descriptif de cette collection n'en fait nulle mention (4). Les relations entre la France et la Finlande, ainsi que les missions catholiques à cette époque pourraient peut-être fournir une hypothèse.

Plus près de nous, vers le milieu du XIX^e siècle, un legs très important de livres concernant les pays du Nord vint enrichir à tel point le fonds ancien déjà considérable que l'on créa, en annexe, une section «fennoscandinave», dont la spécialisation est unique au monde. Pourtant ce calendrier n'a jamais été joint au fonds fennoscandinave et ses conservateurs actuels n'en connaissaient pas l'existence. Mais on pouvait faire un

rapprochement entre un objet si typiquement scandinave et l'existence de cette bibliothèque nordique.

Une découverte capitale, sinon concluante vient à l'appui de cette hypothèse. Dans les archives du Musée d'Ethnographie du Trocadéro (conservées au Musée de l'Homme depuis 1937, date à laquelle le musée a renouvelé ses locaux et changé de nom), je trouvai par hasard une note manuscrite datée de 1893 et ainsi conçue:

»Bâton-*runique* (calendrier) de la bibliothèque Ste—
Geneviève (voir la note qui est dans la petite
brochure de M. Certeux).
Don de Mr Karłowicz de Varsovie.»

On ne peut évidemment pas douter de l'authenticité de cette note. Elle indique en outre deux faits parfaitement exacts, l'indication bibliographique et l'activité de Karłowicz. Du reste, comme on va le voir, les faits s'enchaînent très logiquement. Vers 1890, il est vraisemblable qu'un groupe de personnes ont été en rapports au sujet du calendrier, du fait de leur situation et de leurs travaux. Elles peuvent avoir connu avec précision l'histoire de sa provenance. Malheureusement les recherches minutieuses que j'ai effectuées dans ces diverses directions n'ont donné aucun résultat probant. A cette époque, où l'on écrivait tout à la main et où l'on gardait rarement de doubles de la correspondance, il ne faut guère espérer retrouver de preuves.

D'une part, l'indication bibliographique de la note mentionne en effet un travail d'ensemble sur les calendriers runiques scandinaves, le seul qui existe en langue française. C'est une suite d'articles et de notes, assez superficiels, parus dans la *Revue des Traditions Populaires* sous la plume d'Alphonse Certeux, folkloriste connu et membre actif de la Société des Traditions populaires (5).

D'autre part, Jan Karłowicz, éminent linguiste et folkloriste polonais, anima et dirigea la revue de folklore polonais *Wisła* pendant de nombreuses années jusqu'à sa mort en 1903. Mais, dans cette revue, il n'a jamais rien écrit sur les calendriers runiques. Toutefois une longue enquête sur les baguettes de comptes y est consacrée, ce qui semble indiquer une direction de recherches voisine. En outre, il fit de nombreux et très longs séjours à Paris et était membre de la Société des Traditions populaires.

La grande activité du Professeur Hamy, directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro (1876—1908) est très connue. C'est lui qui dès 1878 a commencé à rassembler les collections ethnographiques qui constituent une grande partie du fonds du Musée de l'Homme. Cette note manu-

scrite est manifestement écrite de sa main. On lui avait certainement communiqué le calendrier pour étude ou identification.

Au surplus, dans l'indication de quelques lignes où Certeux donne la description exacte du calendrier (6), ce dernier mentionne le nom de Lavoix. M. Lavoix, conservateur de la Bibliothèque Ste-Geneviève à la même époque, contribua activement à l'enrichissement du fonds nordique et accomplit même à cet effet un voyage de mission dans les pays scandinaves (sauf la Finlande) en 1886. De ce côté encore, il ne reste aucune archive, ni correspondance.

Il est possible que le calendrier ait été offert à M. Lavoix parce qu'il intéressait le fonds scandinave. Dans ce cas, il restera pourtant toujours une inconnue, ce sont les circonstances dans lesquelles cet objet si précieux par sa date est venu entre les mains du donateur Karlovicz.

Paris. Juillet 1952.

Monique Roussel.
Musée de l'Homme.

BIBLIOGRAPHIE.

- 1) *Harva, Uno*: Volkstümliche Zeitrechnung im Eigentlichen Finnland. In: *Folk-Liv*, Stockholm, 1937, p. 64—84.
- 2) *Malin, Aarno*: Der Heiligenkalender Finnlands. Suomen Kirkkohistoriallisen Seuran Toimituksia XX. Helsinki 1925.
- 3) La Bibliothèque Ste-Geneviève de jadis à aujourd'hui. Exposition organisée à l'occasion du centenaire de son installation dans les bâtiments actuels, 1851—1951. Université de Paris. 1951.
- 4) *Du Molinet, Claude*: Le Cabinet de la Bibliothèque Ste-Geneviève. Paris 1692.
- 5) *Certeux, Alphonse*: Les calendriers à emblèmes hiéroglyphiques. Paris, Leroux 1891. 61 p. (Tiré-à-part de la Revue des Traditions populaires, 1889—91).
- 6) *Ibid.*, p. 48.

SELOSTUS.

Sainte-Genevièven kirjaston kalenterisauva. Pariisilaisen Sainte-Genevièven kirjaston (jonka talo on entinen munkkihotelli) vanhoissa kokoelmissa on kalenterisauva, jossa on vuosiluku 1566. Iältään tämä sauva on siten vanhimpia nykypäiviin säilyneitä ja varmasti ajoitettuja. Pariisin Musée de l'Homme'n Euroopan osaston amanuessi Monique Roussel on kiinnittänyt sauvaan huomiota ja todennut, että sen juhlapäivämerkinnöt noudattavat täsmälleen Turun hiippakunnan pyhimyskalenteria, joten sen täytyy olla Suomesta peräisin. Lisäksi kirjoittaja lausuu otaksunan, että sauvan on tuonut Pariisiin mainitun kirjaston konservaattori Lavoix, joka v. 1886 teki Skandinaviaan matkan, käymättä kuitenkaan Suomessa.